

Comprendre et skier les différents types de neige

Par Lionel Tassan / Adaptation web : C.C. & A.G.

Publié le 14 janvier 2022 à 15:54

Le skieur recherche deux types de neiges : la neige poudreuse et la neige transformée. En plein hiver, c'est surtout la poudreuse qui impose une recherche casse-tête des bonnes conditions. Au printemps, il est relativement aisé de choisir de la neige qui transformera pour la descente avec un minimum de « métier ». À quoi correspondent ces neiges ?



Sur les itinéraires très fréquentés, faire la première trace « oblige » à se lever tôt le lendemain d'une chute de neige. Le paysage, invitation supplémentaire, ne doit pas faire oublier les risques encourus ni l'attention à porter à l'émulation de la neige fraîche. À skis plus que dans toute activité outdoor, le facteur social et émotionnel compte beaucoup dans la prise de risques. © Lionel Tassan

Neige poudreuse, neige froide ou neige meuble

Si on écoute les bronzés qui font du ski, pas seulement l'équipe Balasko-Jugnot, mais aussi de nombreux skieurs de station qui ne font que quelques jours de ski « mécanique » dans la saison, la poudreuse, c'est dès qu'on sort des pistes et que le ski s'enfonce. La vraie qualification de cette situation en neige froide, c'est la **neige meuble**, mise en place par le regretté nivologue Jacques Villecrose et repris en cœur par tous les sites communautaires dans leur langage (rendons au passage à César ce qui est à César).

La neige poudreuse est la **neige « froide »** qui n'a subi aucune autre action (vent ou réchauffement) après sa chute. Elle est assez facile à deviner pendant une chute mais plus les jours passent, et plus elle est susceptible de **se transformer en un autre type de neige**. C'est une neige d'autant plus facile à skier que la pente est raide, ce qui peut s'avérer dangereux. L'idéal (et le plus dangereux), c'est à partir de trente degrés. C'est aussi la neige des photos des magazines, celle qui fait envie, avec laquelle on ne fait pas de bonhomme de neige.



La poudre et la « transfo » : les deux neiges recherchées par les skieurs © Lionel Tassan

Une des meilleures neiges pour le randonneur débutant reste la poudreuse ultra-légère sur une épaisseur moyenne (vingt à trente centimètres), posée sur un fond doux : elle permet de ne pas demander trop d'efforts à la montée et de se régaler à la descente, y compris avec des [skis de largeur moyenne](#).

Si cette neige est bien homogène et tombée sans vent, elle pourra être d'une excellente stabilité, y compris dans les pentes raides, mais ce sont là des conditions difficiles à trouver. En règle générale, il faut attendre (au moins) une nuit claire. Lorsqu'elle tombe, la neige est assez dense et garde de la cohésion (on peut en faire une boule) grâce aux petites dents (dendrites) sur les branches des étoiles de flocons. Après une nuit claire, ces dendrites disparaissent et la cohésion, aussi. La trace, abominable la veille pendant la chute de neige devient alors beaucoup plus appréciable.

ARTICLE RECOMMANDÉ : [8 questions décomplexées sur le risque d'avalanche](#)

La neige transformée

C'est une neige qui a subi **plusieurs cycles de transformation dégel/regel**. Les flocons de départ, en forme d'étoiles à six branches, sont devenus de vulgaires grains ronds bien agglomérés les uns les autres.

La nuit, par temps clair (et donc, regel), ils sont soudés et forment un manteau uniforme dur, à la fois désagréable à skier (heureusement, on ne [skie pas la nuit](#) par ces conditions, en principe...) et dangereux (risque de glissades). L'idée avec la neige transformée, c'est d'attaquer la descente **au moment où le dégel sera suffisant** pour la rendre aussi facile qu'une piste de ski damée.

Parfois, il sera difficile d'obtenir ces conditions de haut en bas de la montagne, selon la longueur de l'itinéraire et les orientations des différentes pentes. Dans ces cas, on privilégie bien sûr la sécurité en essayant de skier le passage le plus raide **dans les meilleures conditions possibles** (quitte à ce que la neige soit trop ou pas assez transformée ailleurs). L'heure optimale de descente n'est pas toujours facile à déterminer pour un débutant mais avec un peu d'habitude, on y parviendra très bien.

À la descente, comment skier selon le type de neige ?

Avec le matériel actuel, une technique minimale pour descendre en station sur piste bien préparée s'acquiert aujourd'hui en quelques heures d'apprentissage.

Mais dès que l'on sort des terrains aseptisés, on est susceptible de rencontrer des neiges variées qui demanderont des techniques différentes pour descendre. On peut distinguer trois grands types de situations :

La neige de type piste damée

Il s'agit de la neige de printemps que l'on recherche transformée « à point » (revenue sur environ cinq centimètres) mais il peut aussi s'agir de neiges d'hiver de type grain fin voire durcies par le vent. Pour ces types de neiges, le comportement s'apparente à celui que l'on peut avoir sur piste avec l'indépendance des deux jambes et le transfert de l'appui de l'une à l'autre à chaque virage.

Selon le niveau technique de chacun et l'état du terrain, on peut user du **virage coupé** (qui permet de conduire les skis sans ralentissement, en appui sur les carres) ou du plus classique **virage dérapé** qui permet de maîtriser sa vitesse. C'est ce dernier que l'on observe généralement en randonnée. Dans ces types de neiges, la difficulté à tourner en sécurité augmente proportionnellement à la pente.

La bonne neige meuble

Elle peut être poudreuse mais pas seulement (*voir l'encadré ci-dessous*), plus ou moins légère et plus ou moins profonde. La véritable poudreuse reste la neige la plus recherchée. Et pour cause, elle procure les meilleures sensations et c'est à elle que se réfère notre imaginaire à l'évocation de l'hiver.

ARTICLE RECOMMANDÉ : [Nos conseils pour un ski 100% plaisir](#)

La conduite des skis y est différente car ce type de neige oblige à skier en appui permanent et uniforme sur les deux skis. Avec des skis larges, on peut skier les jambes bien fléchies en appui languette, mais sans trop incliner le buste vers l'avant. Avec des skis plus étroits, la portance est limitée et on a tendance à skier en appui talon afin de permettre un meilleur déjaugeage de la spatule. On peut le corriger par un bon bagage technique en conservant l'appui tibial et en travaillant verticalement avec un appui au fond de la neige.

De manière générale, on observe chez beaucoup de randonneurs un ski qui manque d'appui frontal. Axé sur l'arrière de la chaussure, il n'est pas pour autant complètement « à-cul ». Cela est en partie dû aux [chaussures de ski de randonnée](#), qui restent souvent un peu souples, mais aussi à une technique facilement accessible. Moins esthétique, cette position reste toutefois très efficace et équilibrée.



Les neiges problématiques

Outre la neige (très) **dure** qu'on cherchera à éviter (le virage est facile à déclencher mais la réception peut s'avérer dangereuse en fonction de la pente), les neiges problématiques restent les neiges **profondes** soit denses (neige trop transformée, neige fraîche gorgée de pluie...), soit **croûtées** (dans lesquelles on va faire « comme on peut »).

Selon le niveau technique de chacun, on dispose de plusieurs options : ralentir, limiter le nombre de virages en tirant de larges bords (voire tourner en conversion dans les cas les plus critiques), skier un peu sur l'arrière pour augmenter la portance et éviter d'enfourner (gare au contrôle !)... Dans tous les cas, bien connaître son niveau et garder à l'esprit qu'un secours est plus compliqué que sur un stade de foot où il suffit de rentrer se mettre au chaud dans le vestiaire... D'autant plus qu'il fait froid. Mieux vaut skier avec de la marge, pas comme si on était sur une piste ; et tenir compte de [ses fixations](#), car toutes n'ont pas la même sécurité de déclenchement.

Récapitulatif : Les types de neige

La neige meuble

Il s'agit de toutes les neiges froides dans lesquelles il y a un enfoncement du ski.

La neige froide

C'est une neige dont la température est toujours restée inférieure à zéro degré.

La neige transformée

C'est une neige qui a subi plusieurs cycles dégel/regel. En général, on n'en parle que lorsqu'elle a subi suffisamment d'influence du soleil pour qu'en situation de regel, elle soit portante pour les skis. Sinon, elle fera partie des neiges croûtées.

La neige croûtée

On passe à travers à chaque pas. L'origine de la croûte peut être variable. Elle peut être due à un début de transformation (un ou deux jours de soleil seulement), une chute de pluie, du brouillard ou du vent. Selon l'épaisseur de la croûte, elle est plus ou moins difficile à skier mais de manière générale, c'est une plaie pour le skieur.

Lorsque le phénomène est dû à un début de transformation, en attendant le dégel de la croûte, on retrouve la sous-couche en neige froide et après la trace peu agréable du matin, le ski redevient de qualité. On pourrait appeler ça de la « poudreuse transformée ». La neige froide croûtée par le vent reste la pire car elle n'évolue a priori pas dans la journée et il faudra faire avec. On parle de « carton ».

La neige trafollée

C'est un terme pour désigner la neige qui aura été tracée par de nombreux skieurs, rendant la pente un peu comme une piste non damée en station. Elle est rassurante pour certains (méfiance toujours), à éviter pour d'autres qui recherchent avant tout la (relative) virginité des lieux.

La neige dure

Comme son nom l'indique, elle est... dure et porte donc à skis. À pied, elle peut se révéler cassante (donc croûtée) mais pour le skieur, la neige dure est la neige qui, si elle peut rassurer question avalanche (encore que, ça dépend ce qu'il y a dessous), impose une vigilance particulière quant à la chute. En pente raide, elle est source de graves accidents et ne permet aucune erreur. Si c'est de la neige transformée non

dégelée, c'est qu'on n'y est pas au bon moment. Soit trop tôt (dans ce cas, attendre), soit qu'on s'est fait surprendre par la météo (par exemple, un nuage empêchant le dégel). L'accroche est variable. Elle peut être acceptable mais ça « secoue » souvent à la descente. En cas de neige froide dure (vent essentiellement), l'accroche des skis est en général mauvaise.

La vitre (ou carrelage)

C'est une neige très dure voire verglacée, ayant subi une action importante de la pluie et/ou du vent et très dangereuse à skier, parfois avant même les trente degrés.

Le grain fin

Au fur et à mesure des jours froids sans neige, le flocon à six branches qui fait la neige poudreuse a tendance à s'émousser et à s'arrondir, d'autant plus sous le travail du vent ou quand l'isotherme zéro est situé à l'altitude en question. On peut finir par trouver une neige froide très souple mais tassée et qui réserve une excellente accroche à skis. En pente raide, ce sont des conditions difficiles à déterminer mais qui sont aussi agréables à skier que la neige transformée.

La neige pourrie

Il s'agit de neige transformée qui n'a pas regelé (que l'on trouvera dès le matin) ou qui a justement trop transformé (que l'on trouvera à une heure trop avancée). Tous les skis ont un comportement similaire dans ce type de neige. Si les skis larges permettent de descendre avec moins d'effort compte tenu de leur portance, ils ne permettent toutefois pas de s'y faire plus plaisir qu'avec des skis de soixante-cinq millimètres au patin.

La neige lourde

Ce qualificatif est réservé aux neiges froides légères qui se sont humidifiées suite à un premier réchauffement (isotherme zéro élevé brutalement, effets du soleil à travers un nuage, remontée de la limite pluie-neige pendant une chute...). Elles ne sont pas agréables à skier et collent. L'enfer pour les skis étroits.



Ci-dessus à droite, on peut réellement parler de poudreuse.

Dans ces conditions, sortez les gros skis et restez en forêt. © Lionel Tassan